

porté au cimetière de Prétextat, et inhumé, non loin des tombeaux de Valérien et de Tiburce, parmi les cercueils des premiers Pontifes, héritiers des clefs de saint Pierre.

Le souvenir de Cécile demeura en grand honneur dans l'Église ; son nom, inséré dans le canon de la messe rappelle chaque jour aux fidèles sa douce et glorieuse mémoire. Mais la trace de son sépulcre se perdit, et pendant cinq cents ans elle demeura dans le silence des Catacombes. En 621, le pape saint Pascal, ayant restauré la basilique de Sainte-Cécile, chercha son corps pour l'y transférer ; il le trouva avec ceux de Valérien, de Tiburce, de Maxime et du pape saint Urbain, qui avait lui-même enduré le martyre. La vierge romaine reposait toujours dans son arche de cyprès, revêtue de la robe tissue d'or et dans l'attitude mystérieuse qu'elle avait choisie pour mourir. Son visage était tourné vers le fond du cercueil ; on voyait sur son cou les traces de l'épée du lieteur ; ses bras étaient étendus et ses genoux rapprochés et un peu relevés ; elle semblait dormir d'un sommeil paisible. Le pape Pascal, ainsi que le pontife Urbain l'avait fait, laissa le corps dans l'état où il se trouvait ; il le fit ensevelir dans un sarcophage de marbre, sous l'autel où il reposa encore huit cents ans. En 1599, le cardinal Paul-Emile Sfrondate le fit ouvrir en sa présence : le corps de Cécile n'avait subi aucune altération ; elle reposait toujours dans sa grâce et dans sa modestie. Ses vêtements n'avaient pas souffert l'injure du temps ; sa robe, brochée d'or, était entière et solide ; une seconde tunique de soie unie couvrait immédiatement le corps, et un des assistants, portant la main avec respect sur la poitrine de la sainte, sentit sous cette étoffe légère les nœuds du cilice que Cécile ne quittait jamais, et qu'elle avait emporté au tombeau. On referma le cercueil, qui n'a pas été rouvert depuis ; mais, d'après ce qui s'est passé, on peut conjecturer que rien n'a pu altérer ni corrompre ce corps qui avait abrité une âme si pure et si courageuse. Le célèbre sculpteur Maderne a fait, d'après Cécile au cercueil, une statue, modèle de grace et de vérité. Tous les arts du reste, ont rendu hommage à sainte Cécile ; les musiciens ont choisi pour patronne celle qui unissait sans cesse sa voix aux concerts des anges ; elle a fait naître quelques unes des plus belles toiles de Raphaël et du Dominiquin ; les poètes l'ont chantée, et, dans cette vie si courte et si pleine, il y aurait encore matière à de bien nobles inspirations.

EVELINE RIBBECOURT.

LES DEUX FLEURS.

Madame Augusta Royer avait deux filles jeunes encore, et toutes deux fort aimables. Autant elles chérissaient leur excellente mère, autant elles en étaient aimées. L'aînée se nommait Sophie, et la cadette Marie. La fête de madame Royer approchait : Sophie dit à Marie : " Il faut voir, ma sœur, laquelle de nous deux a le goût le plus délicat : que chacune, en secret, choisisse dans le parterre la fleur qui lui semble la plus jolie, pour l'offrir à mamau le jour de sa fête." Marie accepte ce défi. Les deux sœurs s'étant séparées, cherchent longtemps la fleur dont elles doivent faire choix. Le moment de la présenter arrive : Sophie s'avance d'un air satisfait, portant à la main une rose brillante de fraîcheur. " Chère mamman, dit-elle, vois du sein de ces feuilles vertes, découpees en festons, vois balancer cette rose majes-

teuse dont le coloris est si vif et si doux ; cette belle fleur, *c'est toi* ; ce petit bouton que tu découvres au-dessous, *c'est ta Sophie*." La jeune Marie, naturellement timide et modeste, n'ose espérer, en voyant l'accueil que madame Royer avait fait à la rose. " Chère mamau, lui dit-elle, voici mon bouquet : il n'est pas aussi brillant que la tige de la rose, c'est un chèvrefeuille, mais je l'ai choisi de préférence, parce qu'il embrasse les rameaux des arbres, ainsi que j'aime à l'embrasser." En même temps, elle se jette au cou de sa mère, en répandant des larmes de joie et d'amour.

Les yeux de madame Royer avaient été frappés de l'éclat de la rose ; la tige du chèvrefeuille toucha son cœur. Elle prodigua à Marie les plus tendres caresses, et ses yeux se remplirent, comme ceux de sa fille, de larmes de joie et de bonheur.

Sophie, que cette préférence a peinée, demande à sa mère si elle n'aime pas autant sa rose que le chèvrefeuille de Marie. " Chères enfants, dit madame Royer, vos bouquets me sont également précieux, mais l'esprit, d'accord avec le cœur, conduisait Sophie quand elle fit choix de la rose ; tandis que le cœur, seul, conduisait la main de Marie quand elle se fixa sur la tige de chèvrefeuille." En parlant ainsi, madame Royer donna mille baisers à la tendre Marie, ainsi qu'à l'aimable Sophie, et les deux bouquets, confondant leur parfum, ornèrent à la fois son sein maternel.

En offrant, à chaque pieux anniversaire de fête, des fleurs à leurs mamans, nos jeunes demoiselles du Canada se diront : " Heureuses les mères qui ont des filles aussi bonnes, aussi aimantes que Sophie et Marie ! heureuses les filles qui ont une mère aussi accomplie que madame Royer.

LE BOULEAU.

(Suite et fin.)

On dit que les habitants d'Ukraine mélangent la sève de bouleau avec de la terre glaise ; et qu'après avoir fortement battu ce mélange, ils obtiennent une substance élastique, transparente, qui ressemble à la gomme du caoutchouc, et qui sert aux mêmes usages. On en fait des tasses et d'autres vases de cette nature qui sont un objet de commerce pour le pays.—Les Russes emploient la sève du bouleau pour faire la bière, en place de la liqueur qu'on obtient après avoir fait infuser la drèche dans l'eau chaude ; ils y ajoutent du houblon, de la levûre, et lui font subir les manipulations qu'on donne ordinairement à la bière. On a fait en Suède, avec cette sève un sirop qui sucre moins que celui de l'érable, mais qui peut cependant remplacer le sucre dans plusieurs usages domestiques. On a obtenu par la cuisson six livres de sirop sur quatre-vingts cannes, ou deux cents quarante bouteilles de sève. Les habitants du Nord font avec la sève du bouleau un vin blanc et mousseux qui a, à peu près, le goût des vins de Champagne, et qui est réputé très salubre. On emploie plusieurs méthodes pour obtenir la sève du bouleau ; celle qui est la plus usitée consiste à perforer le tronc de l'arbre à la profondeur d'un ou deux pouces, et un peu obliquement de bas en haut. Le trou doit être fait à peu de distance du sol et à l'exposition du midi ; un seul trou suffit, quoiqu'on en puisse faire un plus grand nombre ; mais dans tous les cas on doit craindre d'épuiser l'arbre par une soustraction trop abondante de sa sève. On ajuste dans chaque trou un tube de bois